

Les questions de Lénine étaient très concrètes

Hugo Graf

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, tome III. Moscou, Éditions du Progrès, 1965, pp. 415-417. Notes MIA.

Trente-six ans se sont déjà écoulés depuis que j'ai rencontré Lénine. C'était en 1921. Le parti m'avait confié une double mission : suivre les séances du IIIe Congrès de l'Internationale Communiste en qualité d'invité et participer au Ier Congrès de l'Internationale des syndicats en tant que délégué.¹

Il existait alors dans le Parti communiste allemand de graves divergences sur le rôle et l'attitude de [Paul Levi](#). Celui-ci s'était démis de ses fonctions de président du parti et avait exposé son point de vue dans la brochure *Unser Weg* (« Notre chemin »).

Lors d'une suspension de séance, je me trouvais en compagnie des camarades [Neumann](#), délégué de Wedding et Blütgen, délégué du district de Kreuzberg, dans un vaste couloir situé devant l'ancienne salle du Trône où se déroulaient les séances. Nous vîmes tout à coup Lénine passer dans le couloir. Il s'arrêta devant notre groupe et, ayant entendu ce dont nous parlions, demanda à Neumann :

— Dites donc, camarade Neumann, Levi a-t-il raison ou non ?

Neumann qui partageait les opinions de Levi dit : « *Camarade Lénine, on ne répond pas aussi simplement à cette question.* » Mais Lénine exigea une réponse claire et précise : « *Oui ou non ?* » demanda-t-il à plusieurs reprises. Comme Neumann ne répondait pas, il posa la même question à Blütgen, puis à moi.

Quand nous eûmes répondu par un non, il nous demanda de nous expliquer nettement. Nous lui déclarâmes : « *Lorsque le prolétariat mène la lutte, l'abandonner c'est le trahir. On discute des erreurs après, quand la lutte est terminée.* » (Il était question des combats de mars en Allemagne²) À cela, Lénine répondit :

— Camarade Neumann, ces deux camarades ont raison. Vous devriez suivre leur exemple.

Là-dessus, il nous salua poliment avec un sourire que nous lui connaissions bien et nous quitta.

1. Le IIIe Congrès de l'Internationale communiste s'est tenu du 22 juin au 12 juillet et le congrès constitutif de l'Internationale syndicale rouge du 3 au 19 juillet 1921.

2. Il s'agit de l'« Action de Mars 1921 », étape au cours de laquelle la direction du PC allemand a appelé le 17 mars à une insurrection armée pour prendre le pouvoir, initiative qui fut écrasée en deux semaines en raison du manque de soutien des masses. Le IIIe Congrès du Komintern, tenu plus tard cette année-là, condamna sévèrement cette l'action et les théories d'ultra-gauche de « galvanisation des masses » avancées pour la justifier.

Quelques jours plus tard, je pus l'observer à loisir dans la salle du congrès. J'étais assis à l'un des premiers rangs, juste devant le bureau. Il était arrivé un peu en retard, après l'ouverture de la séance. La salle était bondée, car on avait annoncé son discours. Pour ne déranger personne, il s'assit sur une des marches menant au bureau. Pendant l'intervention de l'orateur, il tira de sa poche un bloc-notes et un crayon. Il écoutait attentivement tout en prenant rapidement des notes. Puis, ce fut son tour. Il parla en allemand, analysant plus particulièrement la situation en Allemagne. Je ne pouvais m'empêcher d'admirer sa parfaite connaissance des faits et des événements politiques dont il parlait.

Un jour, pendant le congrès, je me trouvais chez [Clara Zetkin](#). Au cours de la conversation, quelqu'un lui rappela qu'elle devait se rendre chez Lénine. Clara m'emmena avec elle et nous prîmes une voiture pour aller au Kremlin. Dans l'appartement de Lénine, dès qu'on avait passé la porte d'entrée, on se trouvait entouré de rayons chargés de livres. Partout des livres, des revues, des cahiers, des journaux.

Au début, je fus si troublé que j'eus du mal à maîtriser mon émoi. Mais Lénine et sa femme [Kroupskaïa](#) étaient des gens très simples, modestes et cordiaux.

— Voilà, voilà, mon jeune camarade de Berlin. Oui, ç'a été une guerre terrible, telles furent les premières paroles de Lénine.

Il offrit à Clara un fauteuil confortable. À cette époque, elle souffrait déjà de crises d'asthme, et elle s'était fatiguée en montant l'escalier.

La conversation s'engagea tout de suite sur le déroulement du congrès. Un chat sur les genoux, Lénine était assis en face de Clara. Brusquement, il se tourna vers moi et me demanda ce que je savais au sujet de la grève d'une entreprise de Berlin, à Oberschöneweide, qui avait justement lieu à cette époque. Maintenant, je ne me souviens plus de quelle entreprise il était question. Mais ce dont il me souvient parfaitement, c'est que les questions de Lénine étaient très concrètes, et que je me sentis mal à l'aise, car il en savait plus que moi sur cette grève et ses causes. Je m'en étais occupé tout à fait insuffisamment. Bien que je fusse membre du syndicat des métallurgistes, je travaillais à l'Association internationale des victimes de la guerre, et je m'intéressais fort peu à la lutte des syndicats.

Pendant cette conversation, qui me fit bientôt l'effet d'un interrogatoire, je compris qu'il fallait s'occuper non seulement de son travail mais aussi de bien d'autres questions.

Lénine et Clara parlèrent du congrès et du point de vue de certains orateurs, mais surtout de l'attitude de Levi. Notre entretien avec Lénine dura près de 2 heures. En rentrant, nous reprîmes de la grève, et Clara me persuada qu'il me fallait absolument élargir mon horizon.

*L'inoubliable Lénine.
Recueil de souvenirs.
Éditions d'État de littérature politique.
Moscou 1958, pp. 118-120.*